

# LEKHA DODI

Yéchivat TORAT H'AÏM 31, Ave Henri BARBUSSE 06100 NICE - 04 93  
51 43 63

**PARACHAT TSAV - HAGADOL**  
10 NISSAN 5766 / 08 AVRIL 2006

Hadlakat Nérot      Sortie de Chabbat  
19h30                      20h50

Réflexion sur la Paracha

## L'Odysée de la vie

**P** *essah'* approche. *Pessah'* est derrière la porte. On le ressent déjà depuis un moment. Nous sommes investis depuis quelque temps dans le nettoyage de la maison pour en retirer tout *h'amets*. L'avant *Pessah'* c'est la psychose du *h'amets*. Mais *Pessah'* ça n'est pas que le nettoyage c'est aussi les courses : la *matsa*, la viande, sans oublier la *hagada* bien entendu, et sans oublier également le nouveau costume pour la fête. Et là le paradoxe se fait ressentir : pour le costume on ne cherche pas obligatoirement le moins cher par contre concernant les produits *caché lépessah'* on n'a pas de mal à se dire que c'est du vol et que ça ne sert à rien. On est prêt à radiner quelques euros sur ce qu'on mange mais pas sur les vêtements qu'on portera. Et pourtant le *h'amets* ne se trouve pas dans le costume. Quant à la *hagada* n'en parlons pas : tout le monde a son costume mais on se suffit d'une *hagada* pour deux. Pourquoi ? Entre autre, parce qu'on n'en voit pas obligatoirement l'utilité, pour ne pas dire carrément qu'on pense que ça ne sert à rien ! D'autant plus qu'il s'agit là d'un investissement non négligeable, de sa personne certes, de son argent. Dépenser ! L'homme a du mal.

C'est le premier terme de notre *paracha* qui nous délivre un enseignement majeur à ce sujet. On peut lire au chapitre 6 versets 1 et 2 : « Et D'IEU parle à *Moché*... Ordonne à *Aharon* et ses fils... Voici la loi du *Ola* ». Il n'est pas très habituel dans la Tora de trouver le mot ordonne *tsav*, qu'est-ce qu'il y a de si particulier dans notre *paracha* pour l'avoir employé ? La *ola* est un sacrifice entièrement consumé sur l'autel. Il y a donc ici un travail attendu des *cohanim* qu'ils s'y investissent, avec ferveur et élan, comme pour tout autre

LE MOT du RAV

### " TODA RABA ?!"

Vayikra 7-12 : « La Tora invite quatre type de personnes à offrir un *Korban Toda* ». Le mot *Toda* a lui-même un double sens.

- 1° Reconnaître les bienfaits divins
- 2° Remercier Hachem pour sa bonté, car le remercier, est subordonné à la reconnaissance.

Les personnes qui sont tenus de remercier Hachem pour ses bienfaits sont : celui qui a voyagé en Mer, traversé le désert, et par extension celui qui a voyagé soit en voiture, ou en avion 72 minutes, celui qui a été libéré de captivité et celui qui était alité 3 jours par la maladie.

De nos jours, après la lecture de la Tora, en présence de 10 personnes, le "Miraculé" récite la bénédiction du *Gomel*. « *Béni sois-tu... qui fait du bien malgré notre démerite.* » Cette bénédiction à pour but d'inculquer la foi en la providence divine, indépendamment de toutes les mesures prises pour la sécurité du voyage, celles pour les moyens naturels de guérisons, toutes les demandes pour obtenir la libération de la prison.

L'assistance répond, pour sa part un souhait : « *Celui qui t'a fait du bien continuera à te favoriser.* »

Dans le Psaume 107, lu à *Pessah*, le roi David fait référence à ces 4 types de miraculés en reprenant 4 fois la phrase « *Yodou....Hassdo* ». Nous sommes sortis de la captivité de l'Egypte, nous avons traversé la mer, nous avons parcouru le désert et nous avons été guéris de tous les maux.

Ce soir de *Pessah*, homme libre combien nous sommes redevable de *Toda Raba ?!*  
*Yodou ....Hassdo*, pour tous les bienfaits divins.

RAV Moché MERGUI chalita  
ROCH HA-YECHIVAH

# פרשת נו - הגדול

sacrifice. Effectivement dans les autres sacrifices les *cohanim* y récupèrent une part. La *ola* s'inscrit donc dans ce que *Rabi Chimon* (voir *Rachi*) appelle *h'issaron kisse* – manque à gagner, par extension perte d'argent. On encoure donc le risque que les *cohanim*, ne voyant pas leur bénéfice direct et immédiat, soient moins entraînés à effectuer le travail de la *ola*. C'est la raison pour la quelle, poursuit *Rabi Chimon*, la *paracha* ouvre par le terme *tsav* – ordonne, encourage et entraîne.

C'est bien là d'ailleurs un des problèmes de notre société, pour ne pas dire de l'homme en général. Tout d'abord la difficulté des dépenses. Lorsqu'une mère est venue consulter le conseil du *H'afets H'aïm* à propos de son fils avec lequel elle rencontrait des problèmes d'éducation, le *Rav* lui répondit qu'elle devait PAYER un enseignant pour qui le guide dans le chemin de la Tora, et s'il lui fallait de l'argent il lui dit « **Vendez votre oreiller !** ». Aujourd'hui on ne parle d'investissement qu'en matière de bourse. On a du mal à imaginer qu'un enfant c'est un investissement plutôt qu'une dépense ! Il en est de même dans beaucoup d'autres domaines de la vie comme le couple : se marier et arranger son couple ce ne sont pas des dépenses mais c'est bien un investissement.

Le deuxième problème de notre société c'est le « **tout de suite** ». On veut en très peu de temps voir le bénéfice de notre labeur. On n'a pas saisi que le vrai bénéfice est obtenu après bien des années de travail. Aujourd'hui quand on rencontre un problème dans la vie : médical, professionnel, social, familial etc. on cherche la personne qui sera à même de nous délivrer un remède ou un conseil dont l'effet et l'efficacité se feront ressentir le plus vite possible. Les gens courent après des « pseudo remèdes », parce qu'on leur fait gober que leur efficacité parviendra très vite (et ils sont prêts à payer très cher !...).

On touche là deux points essentiels dans la vie : le TEMPS et l'ARGENT. En fait on pourrait les unir et les définir en un seul terme : l'INVESTISSEMENT. Cet investissement implique toutes les réalités de la vie : investissement de soi – la personne, investissement de son argent et investissement de son temps. Quelle est l'origine de cette maladie ? Allons un peu plus loin dans les dires de *Rabi Chimon*. Il nous dit (voir *Kéli Yakar*) : on ne parle d'encouragement seulement au paresseux. C'est là le point sensible : la PARESSE. Le manque de conviction de s'investir et de tout investissement soit-il, provient du fait que l'homme cherche à vivre dans le facile. DIFFICILE ! C'est, de nos jours, un gros mot. « Profiter de la vie sans aucun effort » ; telle est la devise de nos jours.

*Pessah'* est le remède à ce mal et à toutes ses conséquences. Oui c'est une fête qui coûte cher ! Oui

c'est une fête qui nécessite beaucoup de temps pour s'en préparer convenablement ! Oui c'est une fête qui exige l'investissement le plus absolu de toute notre personne ! Il faudrait peut-être dire un peu différemment : *Pessah'* c'est une fête qui nous sort de notre paresse. *Pessah'* c'est une fête qui nous apprend où et comment on doit s'investir pour que notre vie soit vivante.

Rappelons une image bien connue des commentateurs de la *Hagada*, notamment notre lumière le *Maharal*. La sortie d'Egypte est comparée à la naissance de l'enfant. Toute mère saura nous rappeler l'investissement, de son argent, de son temps et surtout de sa propre personne qui lui sont indispensables pour concevoir un enfant. Cet investissement commence depuis la rencontre entre les éléments nécessaires pour que l'embryon se forme. Inspirons-nous de ce qui donne et forme la vie, pour vivre notre vie. Le long et pénible voyage du spermatozoïde jusqu'à l'ovule et tout ce qui s'en suit nous prouve bien qu'avant même d'avoir été conçu l'être humain est le produit de l'effort et de l'investissement. Si effort et labeur sont les conditions sine qua non pour concevoir la vie, à fortiori qu'ils le sont pour vivre. Le phénomène continue même pour le nouveau né : manger etc. ne sont pas obtenus sans effort. Qu'est-ce qui fait qu'un jour, arrivé à un certain âge, l'être humain refuse de travailler ? C'est une énigme de la vie.

*Pessah'* c'est l'Odyssée de la vie. Calquons notre vie sur la conception de l'enfant et toutes ses étapes miraculeuses, gigantesques et extraordinaires. L'homme n'est-il pas en éternel devenir ? ! Je dirais plutôt qu'il est en croissance permanente. L'Odyssée de la vie commence au moment de la rencontre des éléments nécessaires à la conception et ne s'interrompt jamais. Oui jamais ! Toute la vie est une naissance. Nous avons déjà eu l'occasion de rappeler la remarque du *Sefer Hayachar* qui compare également la téchouva (le repentir) à une re-naissance. **VIVRE C'EST NAÎTRE !** Ce n'est pas la naissance qui fait la vie mais c'est la vie qui impose la naissance. La paresse, le manque d'investissement c'est MOUIRIR.

Les commentateurs rappellent encore que *Mitsaraïm*, traduit communément par : l'Egypte, devrait plutôt se lire *métsarim* – étroitesse. *Pessah'* c'est sortir de nos conditionnements de tout genre. Tous ces conditionnements **que nous nous imposons à nous même** et qui nous empêchent de Vivre. *Pessah'* ce n'est pas la commémoration du passé, c'est Vivre l'avenir. *Pessah'* c'est toutes les grandes idées qu'on doit Vivre pour NAÎTRE.

**Rav Imanouel Mergui -  
Roch Kolel**

# LEKHA DODI

## La TSENIOUTE - טְנִיּוּת (2eme partie)

D'après Rav H'aïm Fridlander « Midote » vol. 2 page 567

« *Hatsnéa léh'ète* » c'est la 3eme chose sur laquelle le prophète *Mih'a* a dressé la Tora, pour accéder à la perfection.

Habituellement on traduit la *tsénioute* par le respect du corps et ce, en le couvrant. S'il en est ainsi pourquoi la *tsénioute* serait-elle si majeure jusqu'à demander à l'homme de la mettre en pratique avec tant de rigueur ? Si la définition du *h'essed* et du *michpat* est claire, celle de la *tsénioute* l'est moins. Quelle est donc la particularité de la *tsénioute* ? En quoi peut-elle inclure toute la Tora ? A travers les *midrachim* on pourra trouver de nombreuses idées concernant la *tsénioute*, il nous faudra, cependant, trouver l'idée commune afin d'en obtenir une définition claire.

« Un orateur cite un discours à propos d'un défunt devant *Rav Nah'man* en ces termes : Cette personne était *tsénoua béorh'otav* – discret dans ses voies. (*Bérah'ot* 62a). C'est-à-dire qu'il était discret dans tout ce qu'il faisait et dans tout ce qu'il entreprenait. « *Rav Nah'man* repris l'orateur et lui dit : D'où sais-tu qu'il était discret ? Puisque ne peut être défini comme tel seule la personne qui est discrète aux toilettes ?! ». Cette remarque de *Rav Nah'man* est étonnante. L'orateur a parlé de discrétion dans les voies et *Rav Nah'man* parle de discrétion aux toilettes ; or se sont deux types différents de discrétion : discret dans ses voies veut dire dans son comportement – c'est bien là d'ailleurs une discrétion dans l'esprit. Alors que la discrétion aux toilettes est une discrétion comportementale, qui consiste à découvrir le minimum du corps même lorsqu'il y a nécessité de le découvrir. Nous devons donc comprendre comment ces deux choses sont elles liées ? En quoi la *tsénioute* dans ce qu'on entreprend doit-elle provenir de celle des toilettes ? Puisque c'est ce qu'affirme *Rav Nah'man* que ce n'est qu'en sachant s'il est discret aux toilettes qu'on pourra le qualifier de réelle *tsénioute*.

Le prophète *Chmouel* (1-24) raconte que lorsque *David* se cacha de *Chaoul*, qui le poursuivait pour le tuer, il se réfugia dans une grotte. *Chaoul* devait aller aux toilettes et se retrouva également dans cette même grotte. *David* aurait pu le tuer mais il ne déchira

qu'un pan de son vêtement. Après que *Chaoul* quitta la grotte, *David* lui dévoila qu'il s'y trouvait également et qu'il aurait pu le tuer. Il lui dit encore que légalement il était en droit de le tuer parce qu'il le poursuivait, cependant c'est la *tsénioute* de *Chaoul* qui l'en épargna. Là aussi nous devons comprendre : si *Chaoul* est condamnable en quoi sa *tsénioute* peut-elle le secourir ? On peut encore s'interroger : *Chaoul* avait beaucoup d'autres qualités, pourquoi seule la *tsénioute* l'a secouru ?

...(à suivre)

\*\*\*\*\*

*Le Lekha Dodi de cette semaine vous est offert par les établissements  
K'G'EL épicerie et traiteur cachet  
à la mémoire de  
Madame Miryam bat Maïna HADAD  
née PARIENTI  
ה"ת*

**La Yéchiva Torat H'aïm  
souhaite  
REFOUA CHELEMA  
à  
Sarah Yael Bat Deborah**

A l'occasion de la fête de Pessah' n'oublions pas les nécessaires  
La Yéchiva ''Torat H'aïm'' vous invite à participer à cette grande *mitsva*  
**Prix du panier 26 euros**  
Envoyez vos dons au  
C.E.J. 31 Ave. H. Barbusse  
06100 NICE

# PARACHAT TSAV - HAGADOL

## La Matsa

Lorsque tu fais attention de ne point consommer du *h'amets* pendant la fête de *Pessah'*, tu t'éloignes de toute pensée et de tout état d'orgueil et de prétention. Tu reconnais que la sortie d'Égypte, et par conséquent l'existence du peuple juif, est l'œuvre divine uniquement.

Lorsque tu manges de la *matsa* le premier jour de *Pessah'*, tu t'associes avec joie, avec un dévouement absolu, à cette union qui relie D'IEU et Israël. C'est tout ton être qui rayonne du nom d'Israël qu'il porte. A cet instant tu te lis au sort d'Israël, à tout son rôle et à toute son histoire – des plus difficiles par moment, comme ceci s'impose sur toi de par la volonté divine.

(NB : la *matsa* n'est pas un souvenir du passé, mais notre connexion à toutes les valeurs, ainsi qu'à tous les enjeux, rôles et histoires du peuple juif...).

Rav Chimchon Réfael Hirsch ז"ל  
Hagadat « Nah'alat Hassr » page 118

\*\*\*\*\*

Toute l'équipe  
du Lekha Dodi  
est heureuse de

La Yéchiva TORAT H4AÏM C.E.J.  
souhaite  
מזל טוב

à Nir et Rah'el ALLOUCHE  
à l'occasion de la naissance de  
leur fils  
Yichai - Yitsh'ak

\*\*\*\*\*

Ainsi qu'à Albert et Audrey

## L'Égypte de nos jours

Les enfants d'Israël ont été exilés en Égypte. Un niveau très profond d'impureté et de l'exil de la *chéh'ina*. L'impureté de l'Égypte a atteint les 50 niveaux de souillure, c'est-à-dire la mort de l'esprit. En ce lieu les enfants d'Israël ont goûté à 49 degrés d'impureté. D'IEU les a préservés de ne point glisser jusqu'à la 50ème, parce qu'Il avait dit « Je ne les répugnerai point ». Cette promesse préserve Israël d'une extermination physique ou spirituelle (NB : si D'IEU n'avait pas prononcé une telle promesse il ne serait rien resté d'Israël. Le maintien d'Israël n'est autre que D'IEU...).

*Parô*, roi d'Égypte, symbolise l'essence spécifique de l'Égypte : l'aspiration à l'impureté, en exhibant l'impureté. C'est bien là une manière particulière qui se manifeste en ôtant toute barrière, en annulant toute discrétion intime de l'être.

Ce type d'exil peut se manifester en tout temps et en tout lieu. Malheureusement il se trouve parmi nous de "nos jours". Comme nous récitons dans la *Hagada* : « Si D'IEU ne nous avait pas fait sortir d'Égypte, nous nos enfants et nos petits enfants serions encore esclaves à *Parô* en Égypte », souillés de par l'impureté de leur mœurs... (NB : avons-nous véritablement quitté l'Égypte ?...).

Rav Eliyahou Dessler ז"ל  
« Mih'tav Mééliyahou » volume 4  
(hébreu) page 132

\*\*\*\*\*

la Yéchivat Torat H'AÏM C.E.J.  
souhaite « Bonnes fêtes de PESSAH' »  
à toute la communauté, à tous ses  
donateurs et à tous les lecteurs et  
lectrices du Lekha Dodi.

חמשו רשכ חספ!

